

Rémondon, Roger

A propos d'un papyrus de l'Enéide, I 256-261; 270-274; 702-707; 711-719, avec traduction grecque

The Journal of Juristic Papyrology 4, 239-251

1950

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

A PROPOS D'UN PAPYRUS DE L'ENÉIDE, I 256—261 ;
270—274 ; 702—707 ; 711—719, AVEC TRADUCTION GRECQUE

Les deux fragments de papyrus qui contiennent ces vers appartiennent à une même édition de Virgile. Figurant au Journal d'Entrée du Musée du Caire sous les numéros 85644 A et 85644 B, ils sont extraits d'un fonds de provenance inconnue, et acquis à une date indéterminée. Le premier fragment, A, porte au recto — écriture parallèle aux fibres — les vers 256—261 du Chant I de l'*Enéide*, au verso — écriture perpendiculaire — les vers 270—274 ; le second, B, contient au verso les vers 702—707, et au recto, les vers 711—719. Sur chacune de ces quatre pages, le texte latin est disposé en une colonne, à gauche, et, lui faisant face, une autre colonne donne en grec l'équivalent des mots latins (voir pl. III).

Ces deux fragments sont assez mal conservés, surtout A. Haut de 13 cm, large de 20, ce dernier est complet dans la partie supérieure, où il présente une marge de 4 à 5 cm environ. Il est incomplet en bas et à gauche (côté du recto) ; le bord droit a une marge qui varie selon la largeur de la colonne de grec. Au verso, c'est au contraire à gauche, du côté du texte latin, que se trouve une marge de 5 cm. Le second fragment, B, mieux conservé, haut de 21 cm et large de 21, est complet en haut (marge de 4 cm), incomplet en bas. Au verso, la marge gauche est de 1,5 cm, tandis que la droite varie selon l'étendue de la traduction grecque ; au recto, la marge est à gauche de 5 cm, et à droite de 1,5 cm à 2 cm, selon la largeur de la colonne du grec.

Un vers latin est réparti en 3, 4 ou 5 lignes, et chaque page devait contenir une douzaine de vers en moyenne : A recto du vers 256 en partie à 269 inclus, soit 13 vers et demi ; B verso de 702 à 711 en partie, soit un peu plus de 9 vers. Du verso de A et du recto de B nous ne pouvons rien dire de très précis. Il semble que le scribe ait, au début de son travail, resserré les vers, puis qu'il les ait étendus vers la fin. Si nous essayons de reconstituer une page dans son intégrité, en tenant compte de la largeur des marges préservées, et de la place moyenne consacrée à chaque

vers, nous trouvons à la page une hauteur de 36 cm et une largeur de 24. Ce format est fort admissible dans un codex¹. Nous avons donc conservé, de ce codex, deux feuilles séparées, où le texte se poursuit dans l'ordre recto verso, ou verso recto, selon le cas, et dont les marges sont inégales, plus étroites du côté de la reliure (2 cm contre 5 cm du côté extérieur). Notons enfin que la reliure de ce codex semble avoir été arrachée dans sa moitié supérieure, ce qui expliquerait les lacunes à gauche dans A recto et B verso, à droite dans A verso et B recto.

Ainsi que nous l'avons signalé, le papyrus a beaucoup souffert. Assez épais, de couleur foncée, il est déchiqueté, troué. Les fibres sont assez souvent arrachées. La surface est parsemée de taches sombres, par endroit recouverte de boue séchée. L'encre, brun clair, a pâli, et se confond avec la couleur du papyrus. Elle disparaît parfois sous la croûte de boue.

L'écriture semble être du IV^e siècle. Le latin et le grec sont de la même main. Le latin est une „semi-onciale” élégante et soignée, dont certaines lettres trahissent une influence de l'écriture grecque². Le grec, de type littéraire, est carré, assez lourd. Une seconde main, avec une encre noire dont l'usage semble réservé aux corrections dans les papyrus littéraires d'une certaine époque³, a corrigé en semi-cursive penchée certains passages (ll. 13, 15, 22, 23, 81), a marqué les lignes où finissent les vers par un trait dans la marge, et par un point a séparé les vers, dans les cas où, sur la même ligne, finissait un vers et commençait le suivant. Une marque de quantité (*gremio* l. 86) est d'une encre plus claire, tracée par une autre main ou par le premier scribe. En fait, l'état de conservation du papyrus ne permet pas d'affirmer que ce signe soit le seul dont il ait été pourvu.

Les remarques précédentes suggèrent un rapprochement avec un texte du même genre, conservé dans P. Ryl. 478 et P. Milanesi I⁴. Il s'agit là encore d'un certain nombre de vers du Chant I

¹ Cf. W. Schubart, *Das Buch bei den Griechen und Römern*, 2^e éd. (1921), pp. 131—133.

² Cf. à ce sujet, Wilcken, *Grundzüge*, p. XXXIX; idem, *Über den Nutzen der lateinischen Papyri*, dans *Atti del IV Congresso internazionale di Papirologia*, (Milan 1936), p. 122, note 2; Medea Norsa, *La scrittura letteraria greca dal secolo IV A. C. all' VIII D. C.*, *Pubbl. della Scuola Norm. Sup. Pisa*, (Florence, 1939).

³ C. H. Roberts, introduction à P. Ryl. 478, p. 78.

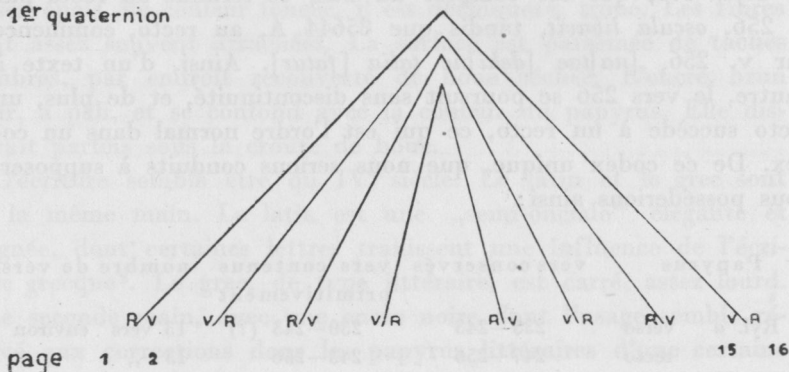
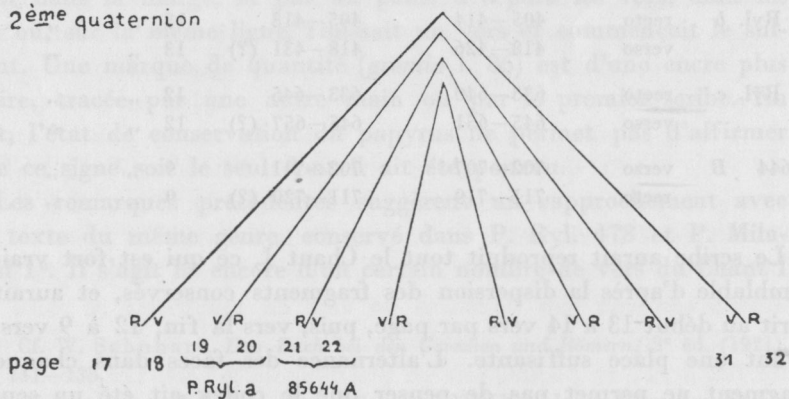
⁴ L'éditeur de P. Ryl. 478 a réuni à son texte le fragment de P. Milanesi I.

de l'*Enéide* accompagnés d'une traduction grecque qui présente les mêmes caractères que celle que nous avons ici. L'état du papyrus, la couleur de l'encre, l'écriture, la disposition des vers, la manière et la répartition des signes et des corrections sont identiques. Très semblables aussi sont les dimensions des feuilles et le nombre des vers contenus dans chaque page. Si la provenance de ces divers textes, ceux du Caire comme ceux de Manchester ou de Milan, est passablement obscure, un fait cependant rend significatif le rapprochement suggéré: le fragment *a* de P. Ryl. 478, qui est complet au bas, se termine au recto par v. 256, *oscula libavit*, tandis que 85644 A, au recto, commence par v. 256, [*na*]tae [*dehi*]nc talia [*fatur*]. Ainsi, d'un texte à l'autre, le vers 256 se poursuit sans discontinuité, et de plus, un recto succède à un recto, ce qui est l'ordre normal dans un codex. De ce codex unique, que nous serions conduits à supposer, nous posséderions ainsi:

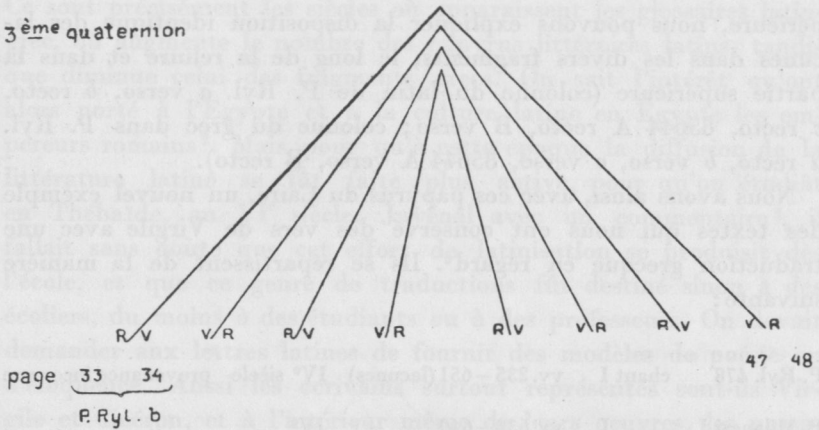
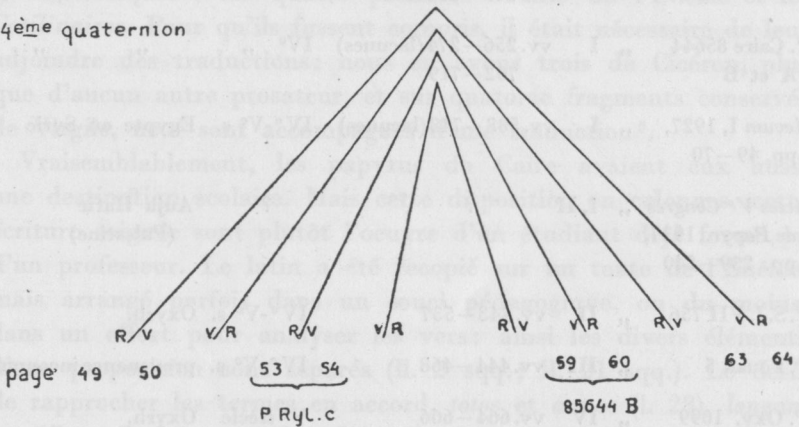
Papyrus		vers conservés	vers contenus primitivement	nombre de vers	
P. Ryl. <i>a</i>	verso	235—243	230—243 (?)	13 vers	environ
	recto	247—256	243—256	13	„ „
85644 <i>A</i>	recto	256—261	256—270	14	„ „
	verso	270—274	270—284 (?)	14	„ „
P. Ryl. <i>b</i>	recto	405—414	405—418	13	„ „
	verso	418—426	418—431 (?)	13	„ „
P. Ryl. <i>c</i>	recto	633—640	633—645	12	„ „
	verso	645—651	645—657 (?)	12	„ „
85644 <i>B</i>	verso	702—707	702—711	9	„ „
	recto	711—719	711—720 (?)	9	„ „

Le scribe aurait reproduit tout le Chant I, ce qui est fort vraisemblable d'après la dispersion des fragments conservés, et aurait écrit au début 13 à 14 vers par page, puis, vers la fin, 12 à 9 vers, ayant une place suffisante. L'alternance des faces dans chaque fragment ne permet pas de penser que le codex ait été un seul cahier, dont les feuillets de la première moitié auraient été écrits dans l'ordre verso-recto (P. Ryl. *a*), et ceux de la seconde dans l'ordre inverse (P. Ryl. *b* et *c*). Nous n'expliquerions pas ainsi l'ordre de 85644 A. Mais plutôt le codex aurait été formé de quatre cahiers de quatre feuilles chacun, soit huit feuillets, ou seize pa-

ges, le recto étant à l'extérieur pour la première feuille de chaque cahier, et ensuite, la disposition étant normale, verso contre verso et recto contre recto⁵. L'ensemble aurait eu 64 pages, ce qui aurait permis au scribe d'écrire une moyenne de 12 vers par page, et expliquerait la diminution du nombre des vers dans chaque page vers la fin. Nous pourrions schématiser cette hypothèse dans le tableau suivant :

1^{er} quaternion2^{ème} quaternion

⁵ Sur cette disposition habituelle des feuilles formant le cahier, cf. Jensen, *Menandri reliquiae*, p. X., Jean Scherer, *Entretien d'Origène*, p. 2, et note de la page 2.

3^{ème} quaternion4^{ème} quaternion

Les dix-huit premières pages du codex auraient pu renfermer les 229 premiers vers (13 vers en moyenne par page); à P. RyL. *a* succéderait normalement 85644 A; entre ce dernier et P. RyL. *b*, manquent 121 vers répartis en 10 pages; entre P. RyL. *b* et P. RyL. *c* 202 vers écrits sur 18 pages; entre P. RyL. *c* et 85644 B 45 vers (4 pages). Enfin les 36 derniers vers (720—756) se seraient allongés sur quatre pages. Notons que P. RyL. *c* et 85644 B auraient appartenu à la même feuille, ce qui pourrait expliquer leur commune survivance. Bien évidemment, il ne faut voir dans cet essai de reconstitution qu'une simple hypothèse, entre tant d'autres également possibles. Cependant, si les papyrus de Milan, de Manchester et du Caire appartiennent au même codex, dont, comme nous l'avons signalé, la reliure a été arrachée dans sa moitié su-

périeure, nous pouvons expliquer la disposition identique des lacunes dans les divers fragments, le long de la reliure et dans la partie supérieure (colonne du latin de P. Ryl. *a* verso, *b* recto, *c* recto, 85644 A recto, B verso; colonne du grec dans P. Ryl. *a* recto, *b* verso, *c* verso, 85644 A verso, B recto).

Nous avons ainsi, avec ces papyrus du Caire, un nouvel exemple des textes qui nous ont conservé des vers de Virgile avec une traduction grecque en regard⁶. Ils se répartissent de la manière suivante :

P. Ryl. 478	chant I	vv. 235—651 (lacunes)	IV ^e siècle	provenance inconnue
P. Milanesi I	„ I	vv. 638—640 649—651	IV ^e „	„ „ „
P. Caire 85644 A et B	„ I	vv. 256—274 (lacunes) 702—719	IV ^e „	„ „ „
<i>Aevum</i> I, 1927, pp. 49—70	„ I	vv. 588—748 (lacunes)	IV ^e -V ^e s.	Egypte ou Syrie
<i>Actes V^e Congrès de Papyr.</i> , 1937, pp. 239—240	„ I, II	?	?	Auja Hafir (Palestine)
P. S. I. VII 756	„ II	vv. 443—537	IV ^e -V ^e s.	Oxyrh.
P. Fouad 5	„ III	vv. 444—468	IV ^e -V ^e s.	provenance inconnue
P. Oxy. 1099	„ IV	vv. 664—666	V ^e siècle	Oxyrh.
Lowe, <i>Classical Review</i> , XXXVI, (1922), p. 154	„ V	vv. 673—674	VI ^e „	provenance inconnue

Bien que nous ignorions la provenance de la plupart de ces textes, il semble que l'aire des trouvailles soit assez large, de l'Égypte à la Palestine ou à la Syrie. Ainsi cet usage de traductions juxtalinéaires était répandu dans tout le Proche-Orient à une époque assez délimitée, essentiellement les IV^e et V^e siècles.

⁶ Cf. Paul Collart, *Les papyrus littéraires latins*, *Rev. de Philologie* XV (1941), p. 112—128; une liste des papyrus conservés de Virgile y est donnée p. 120. Sur Virgile en Égypte, cf. Q. Cataudella, *Sulla fortuna di Virgilio nel mondo greco-egiziano*, *Chronique d'Égypte* VII (1932), pp. 332—334.

Ce sont précisément les siècles où apparaissent les glossaires latin-grec, où augmente le nombre des papyrus littéraires latins, tandis que diminue celui des fragments grecs. On sait l'intérêt qu'ont alors porté à l'Égypte et à la culture latine en Égypte les empereurs romains⁷. Mais pour qu'à cette époque la diffusion de la littérature latine se fût faite plus active, pour qu'on étudiât en Thébaidé, au VI^e siècle, Juvénal avec un commentaire⁸, il fallait sans doute que cet effort de latinisation se produisit dès l'école, et que ce genre de traductions fût destiné sinon à des écoliers, du moins à des étudiants ou à des professeurs. On devait demander aux lettres latines de fournir des modèles de poésie ou d'éloquence. Aussi les écrivains surtout représentés sont-ils Virgile et Cicéron, et à l'intérieur même de leurs oeuvres, les passages „classiques”, les quatre premiers chants de l'*Enéide* et les *Catilinaires*. Pour qu'ils fussent compris, il était nécessaire de leur adjoindre des traductions: nous en avons trois de Cicéron, plus que d'aucun autre prosateur, et sur quatorze fragments conservés de Virgile, neuf sont accompagnés d'une traduction⁹.

Vraisemblablement, les papyrus du Caire avaient eux aussi une destination scolaire. Mais cette disposition en colonnes, cette écriture soignée sont plutôt l'oeuvre d'un étudiant déjà formé ou d'un professeur. Le latin a été recopié sur un texte de l'*Enéide*, mais arrangé parfois dans un souci pédagogique, ou du moins, dans un effort pour analyser les vers: ainsi les divers éléments d'une proposition sont séparés (ll. 2 sqq.; ll. 21 sqq.). Le désir de rapprocher les termes en accord, *totos* et *annos* (l. 28), *longam* et *Albam* (l. 24) a conduit le scribe à modifier l'ordre latin. Cependant cet effort s'est heurté à une incompréhension évidente de la langue: si des fautes comme *sentia* (l. 13), *tranferet* (l. 23), *tit* (l. 81), d'ailleurs corrigées, *Aenaeae* (l. 70), s'expliquent par des distractions de copiste, *sedet* (l. 22), *futurae* séparé de *pesti* (l. 68), ou *Marte* rapproché de *sacerdos* (l. 32), *insidet* (l. 88) sont moins excusables. Le correcteur, qui a marqué les séparations des vers, a mis tout son soin à corriger les fautes du texte latin. Mais il s'est peu soucié de l'orthographe du grec: son seul travail a été

⁷ Paul Collart, op. cit., p. 124—125; Wilcken, *Über den Nutzen*, p. 120.

⁸ C. H. Roberts, *A Latin Parchment from Antinoë, Aegyptus* XV (1935) p. 297—302.

⁹ Outre Virgile et Cicéron, nous ne trouvons guère que Salluste (*Catilina* X 4—5; XI 6—7) qui ait eu des gloses en grec (P. S. I. I 110).

d'ajouter γάρ (l. 15) pour traduire *enim*. Il a laissé passer φέρου-
σειν, γομῶσειν, τιθέασειν, ἔσθ' ὅται etc..., qui sont d'ailleurs
fautes courantes à l'époque. Il est visible que la révision du seul
texte latin le préoccupait.

Quant à la traduction, elle est le mot à mot mécanique auquel
les textes de ce genre nous ont habitués. L'ordre, la forme, même
apparente, des mots latins sont servilement copiés par le grec (cf.
la place de γάρ l. 15; τσαῦται l. 50; τῆς ἐσομένης l. 68). Ce
n'est pas une traduction qui rende le sens de la phrase latine, mais
une suite d'équivalents, dont chacun correspond à un mot latin,
pris en lui-même hors de tout contexte. La série dans laquelle
s'insèrent nos papyrus présente uniformément ces mêmes caractères.
Cependant P. Oxy. 1099 et P. S. I. 756 ne donnent et ne
traduisent qu'une partie des mots de Virgile. Les autres fragments
conservés couvrent le texte dans son intégrité. Et quand notre
papyrus coïncide avec le palimpseste publié dans *Aevum* aux vers
702—707, comme P. Ryl. 478 coïncidait avec lui aux vers 649—651,
il n'y a pas identité parfaite (la traduction du palimpseste est moins
fautive), mais la ressemblance suggère une source commune, une
sorte de glossaire virgilien. *Cura* s'y traduit invariablement par
φροντίς, *sedes* par ἔδρα, etc... Les variantes présentées par le
palimpseste sont minimes: v. 702 χειρεκμαγεῖα au lieu de χει-
ρόμακτρα; v. 703 θεράπαιναι en face de θεραπαινίδες; v. 705
ὑπῆρέται pour διάκονοι; v. 706 φορτίζουσιν et ἐκπώματα à la
place de γομῶσειν et ποτήρια. Il se peut d'ailleurs que dans ces
glossaires un mot latin ait reçu plusieurs équivalents: *effatus est*
se traduit par ἐλάλησεν dans P. Fouad 5, 84, et *effata* à la fois
par ὀμιλήσασα et εἰποῦσα dans P. S. I. 756, 107. *Aevum*, v. 607,
donne pour *fluvii currunt* οἱ ποταμοὶ τρέχουσιν ῥέουσιν. Les
exemples apportés par l'éditeur des P. Ryl. appuient son hypo-
thèse d'un type unique de glossaire, qui aurait présenté pour
l'étude de la langue littéraire latine la même utilité que les
dictionnaires latin-grec pour la langue courante, ou les lexiques
homériques pour l'*Iliade* et l'*Odyssee*¹⁰.

Le vocabulaire dont se sert notre traduction est assez compo-
site: certains termes sont spécifiquement poétiques (ὑψιπέτην);

¹⁰ Cf. Wilcken, *Über den Nutzen.*, p. 104—105; Calderini, P. Milanese, p. 1—2; C. H. Moore, *Latin Exercises from a Greek Schoolroom, Classical Philology* XIX (1924), pp. 317—328; O. Guéraud et P. Jouguet, *Introduction à P. Fouad 5*, p. 8; C. H. Roberts, introduction à P. Ryl. 478, p. 79.

d'autres appartiennent à la langue de la κοινή littéraire (μεγαλόψυχον, ἀτενίζειν, les féminins en -ίς ou -ισσα); d'autres sont des créations poétiques tardives (μεμορμένα?). Enfin certains se rencontrent fréquemment dans la langue des papyrus: καταρτίζειν, γομῶσειν, ποτήρια. Si l'on compare les variantes qu'offre le palimpseste d'*Aevum*, on s'aperçoit que les mots qu'utilise ce dernier (σκέπασμα, φορτίζουσιν, ἐκπώματα) sont inconnus au vocabulaire des papyrus, et appartiennent plutôt à la langue de la κοινή. La traduction du palimpseste est-elle moins populaire (elle semble être en effet d'un niveau littéraire un peu supérieur), ou bien n'a-t-elle pas vu le jour en Egypte (son éditeur hésite entre l'Egypte et la Syrie)? Quoi qu'il en soit, il existait sans doute plusieurs variantes de ces glossaires virgiliens, mais toutes appartenaient à un même type.

85644 A recto

1	(v.256) [na]tae	[
	[dehi]nc talia [fatur]	[
	(257) [p]arce me[tu]	φ[όβου ἀπόστηθι]?
	[Cythe]rea	[Κυθ]έρ[εια]
5	[man]ent imm[ot]a	μ[ένου]σιν ἀκ[ίνητα]
	(258) [tuorum fata tibi]	τῶν σῶν τὰ μ[εμορμ]ένα(?)
	[cernes urbem]	[
	[et promissa Lavini]	[καὶ τὰ] ἐπαγγελθέ[ντα Λαουινίου]
	(259) [moenia]	[τείχη]
10	[s]ublimemque feres	[καὶ ὑψι]πέτη[ν οἴσεις]
	ad sidera caeli	[πρὸς τὰ] ἄστρα τοῦ οὐρανοῦ
	(260) <u>magnanimum</u> Aen[ean]	τὸν μεγαλόψυχον Αἰ[νέαν]
		<u>ten</u>
	[neque m]e sentia	[οὔτε με]γν[ώμη]
	vertit	[στρέφει]
15	(261) [Hic tibi fabor enim]	ἐνταῦθά σοι [ὄμι]λήσω γάρ
	[.....]
	[.....]
	[.....]
	[.....]μενοῖος

85644 A verso

20	(v.270) <i>imperio explebit</i>	[]	ἀποπλ[ηρώσει]
	<u>regnumqu</u> [e]			κ[αὶ τὴν βασιλείαν]
	<u>ab sede</u> [[t]] <i>La</i> [vi]ni			ἀπὸ [τῆς ἑδρας Λαουινίου]
	<u>s</u>			
	(271) <i>transferet</i>			μετ[οίσει]
	[et] <i>longam Albam</i>			καὶ τὴν [μ]α[κράν Ἰαλβαν]
25	[mul]ta vi muni[et]			πολλ[ῆ] δυνά[μει]
	(272) <i>Hi</i> [c iam]			[ἐ]ν[ταῦθα ἤδη]
	[t]e <u>r</u> centum			[
	<i>totos annos</i>			[
	<u>regnabitur</u>			[βα]σιλευθ[ήσεται]
30	(273) <i>gente sub He</i> [ctorea]			[ὑπὸ γένει Ἑκτ]ορέ[ω]
	<i>donec regina</i>			ἕως ἢ βα[σίλισσα]
	<u>sacerdos</u> <i>Mart</i> [e]			ἢ ἱέρισ[σα]
	(274) <i>gravis</i>			[
	[g]e <u>mi</u> [nam]			[

85644 B verso

35	(v.702) [<i>expediunt tonsisque</i>]			[διελυτοῦσιν καὶ κεκ]αρμ[έν]οις]
	[<i>ferunt</i>]			φέρουσιν
	[<i>mantelia</i>]			χειρόμακτρα
	[<i>villis</i>]			μαλλοῖς
	(703) [<i>quingu</i>]a <u>gi</u> nta			[πεντ]ήχοντα
40	[<i>intus f</i>]a <u>m</u> ulae			ἐνδ[ον θε]ραπεινίδες
	[<i>quibus</i>]			αἷς
	[<i>ordine</i>] <u>l</u> ongo			[τ]άξε[ι] μακρᾶ
	(704) [<i>cura</i>]			φροντῖς
	[<i>p</i>]e <u>n</u> [um]			τὸ ... ἄριον
45	[<i>stru</i>]e <u>r</u> [e]			καταρτίζειν

	[<i>et flammis</i>]	καὶ ταῖς φλόξιν
	[<i>adolere</i>]	προσκάειν
	[<i>Penates</i>]	πατρώους θεούς
(705)	[<i>cen</i>]t <u>um</u> <i>aliae</i>	ἑκατὸν ἄλλαι
50	[<i>to</i>]t <u>id</u> emque	καὶ τοσαῦται
	[<i>pa</i>]r <u>es</u> [<i>ae</i>]t <u>at</u> [<i>e</i>].	ἴσοι τῇ ἡλικίᾳ
	<u>ministri</u> /	διάκονοι
(706)	<i>qui dap</i> [<i>ib</i>]u <u>s</u>	οἵτινες ταῖς εὐωχίαις
	<i>mensas</i>	τὰς τραπέζας
55	<i>onerant</i>	γομῶσιν
	[<i>et</i>] <i>pocula</i>	καὶ τὰ ποτήρια
	[<i>po</i>]n <u>unt</u>	τ[ι]θέασιν
(707)	<i>Nec non</i>	ἀλλὰ μὴν
	<i>et Tyr</i> [<i>ii</i>]	καὶ οἱ Τύριοι
60	<i>per limina</i>	[διὰ τ]ῶν οὐδῶν
	<i>laeta</i>	ἰλαρῶν
	<i>f</i> [<i>re</i>]q <u>uentes</u>	[συνεχεῖς]

85644 B recto

	<i>et pictum</i> [<i>cr</i>]o <u>ceo</u>	[καὶ ἐζωγραφημένον κροκοειδί]
	<u>velamen</u> <i>acantho</i>	πε[ριπέτασμα ἀκανθίνῳ]
65	(v.712) <i>praecipue</i>	ἐξ[αιρέτως]
	<i>infelix</i>	ἡ [δυστυχ]ῆς
	<i>pesti devota</i>	φθορᾶ καθοσ[ιωμένη]
	<u>futurae</u>	τῆς ἐσομένη[ς]
(713)	<i>expleri</i>	ἀποπληρῶσ[αι]
70	<i>mentem nequit</i>	τὴν [
	<i>ardescitque</i>	σπεύδει τε
	<u>tuendo</u> / <i>Foenissa</i>	ἐν τῷ ἀτενίζειν [Φοίνισσα]

	(714) <i>et pariter puero</i>	καὶ κοινῇ [τῷ παιδί]
	<u>d[o]nisque movetur</u>	καὶ τοῖς δ[ώροις]
75	(715) <i>ille ubi</i>	ἐκεῖ[νος ὡς]
	<i>complexu Aenaeae</i>	τῆν Αἰνέου
	<u>colloque pepen[d]it</u>	καὶ τῷ τραχ[ήλῳ]
	(716) <i>et magnum</i>	καὶ [τὸν μέγ]αν
	<i>falsi implevit</i>	π[λαστοῦ ἐνεπλήρωσε]
80	<i>genitoris</i>	γεν[ήτορος]
	<u>amorem</u> / <i>reginam</i> ^{pe} <u>tit</u>	ἔρωτα τὴν β[α]σίλισσαν. [
	(717) <i>haec oculis</i>	[αὐ]τοῦ ὀφθαλμοῖς
	<i>haec pectore</i>	αὐτῆ τῷ στήθει
	<u>toto</u> / <i>haeret</i>	ὅλῳ πέπηγεν
85	(718) <i>et interdum</i>	καὶ ἔσθ' ὅται
	<i>gremiō fovet</i>	τῇ ἀγκάλη θάλπει
	<u>inscia</u> <i>Dido</i>	[ἄγ]νωστος ἢ Διδώ
	(719) <i>insidet</i>	[κα]θέζεται
	<u>quantus</u> <u>miserae</u>	[ὅσος τῇ] ἀθλίᾳ

3. φ[όβου ἀπόστηθι] a été restitué, *exempli gratia*, d'après P. S. I. 756, l. 126.

5. μ[ένου]σιν est la traduction mécanique de *manent*, sans préoccupation aucune du sujet au neutre pluriel.

6. Le μ qui précède la lacune et la finale en -ένα appellent un participe parfait passif d'un verbe tel que μείρομαι. On peut penser à μ[εμορμ]ένα (Apoll. de Rhodes III 1130; Plut. *Mor.* 39), ou à μ[εμορμημ]ένα (*Anth.* VII 466; Nicandre, *Al.* 229).

6. *tibi* ne semble pas avoir été traduit en grec, ou bien le copiste a-t-il oublié de la reproduire dans le texte latin ?

11. *ad sidera* a pu être traduit par [πρὸς τὸ] ἄστρο ou [εἰς τὰ] ἄ.; mais *ad* est généralement rendu par πρὸς (cf. P. Fouad 5, l. 91; P. Ryl. 478, l. 70) et *in* par εἰς (P. Fouad 5, l. 45).

13-14. [οὔτε με] γν[ώμη στρέφει] est restitué d'après P. Ryl. 478, ll. 11-12.

15. nous lisons []λήσω γάρ, ce qui suppose un verbe terminé par -λάω ou -λέω. Les glossaires de Virgile traduisent *fari* par φθέγγεσθαι (*Aevum* v. 663,

p. 67), ὁμιλεῖν, εἰπεῖν (P. S. I. 476, l. 107), λαλεῖν (P. Fouad 5, l. 84). Nous avons le choix entre λαλήσω et ὁμιλήσω; l'étendue de la lacune appelle plutôt [ὁμι]λήσω.

22. *sedes* est toujours traduit par ἔδρα (P. Fouad 5, l. 35; P. Ryl. 378, l. 30).

24. par un effort d'analyse grammaticale l'ordre du texte latin (*et longam multa vi muniet Albam*) a été modifié. De même à la ligne 28 (*totos regnabitur annos*).

26. on peut hésiter entre [ἐ]ν[ταῦθα et [ἐ]ν[θάδε].

29. [βα]σιλευθ[ή]σεται est le calque inintelligent de *regnabitur*.

30. Ἐκ[το]ρῆ[φ] ou Ἐκ[το]ρε[ί]φ ?

35 sqq. nous lisons dans le palimpseste de *Aevum*, p. 69, v. 702 sqq. : διευλυτοῦσιν καὶ κεκαρμένοις φέρουσιν χειρεκμαγεῖα μαλλοῖς. Πεντήκοντα ἔνδο[ν] θεράπαι-
ναι αἷς τάξει μακρ[ῶ] φροντῖς το[.....] Ἐκ[ατὸν ἄλλαι] καὶ τοσοῦτοι ἴσοι τῇ
ἡλικίᾳ ὀπηρέ[ται] οἷτινες ταῖς ἐδωχείαις τὰς τραπέζας φορτίζουσιν καὶ ἐκπώματα τιθέ-
ασιν. Ὅ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ Τύριοι ἀνὰ τοὺς ἰλαροὺς οὐδὸς συνεχεῖς etc... La tra-
duction est ici d'un niveau sensiblement supérieur.

35. [διευλυτοῦσιν], traduction de *expediunt*, est restitué d'après *Aevum*, v. 702, p. 69 et P. Fouad 5, l. 68.

42. [*ordine longo*], manuscrits MRγbc; *longam*, P. Charisius Ausonius. Cf. Gellius (IV 1, 15): *meministi enim, credo, quaeri solitum quid Virgilius dixerit penum struere vel longam vel longo ordine; utrumque enim profecto scis legi solitum*.

50. τοσαῦτα est mécaniquement amené par ἐκατὸν ἄλλαι.

55-57. *onerant, ponunt* GR; *onerent, ponant* MP.

58. *non non* est traduit par ἀλλὰ μὴν, tandis que la traduction habituelle est ὁ μὴν ἀλλὰ (*Aevum*, p. 69, vv. 707, 748).

63-64. Cf. P. Ryl. 478, ll. 143, 144, 145. *Pictus* est rendu par ἐζωγραφημένος dans *Aevum*, p. 69, v. 708. Pour restituer la traduction de *croceo velamen acantho*, le groupe πε[, début de πε[ριπέτασμα, nous a conduits à emprunter à P. Ryl., κροκοειδὶ περιπέτασμα ἀκανθίνῳ, de préférence à κροκοειδεὶ σπέπασμα ἀκανθῳ (*Aevum*, p. 67, v. 649).

68. τῆς ἐσομένης est un simple calque de *futurae*, sans souci du sens.

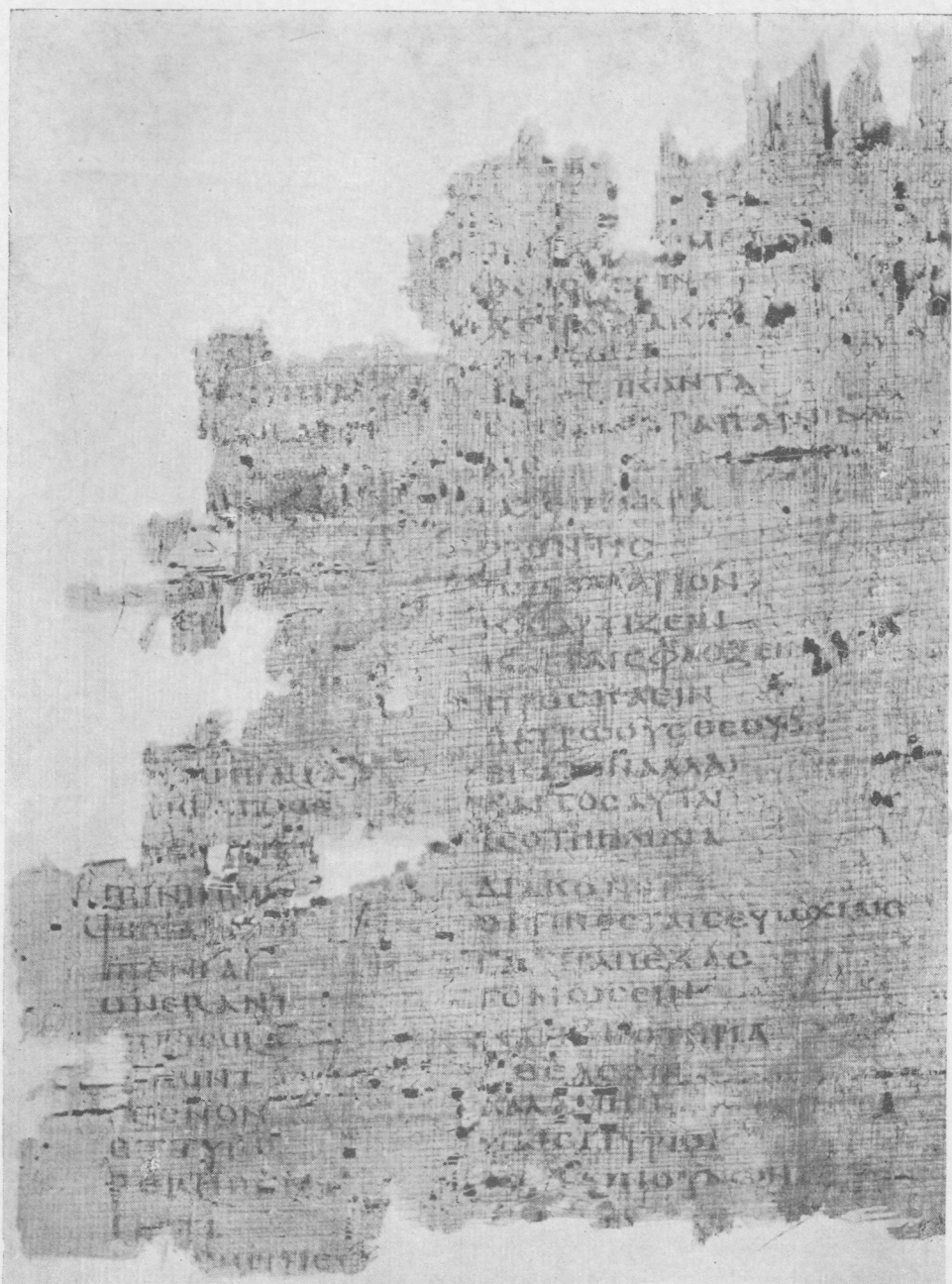
75. ἐκεῖ[νος ὡς], cf. P. Ryl. 478, l. 55.

79. π[λαστοῦ] est restitué d'après P. Ryl. 478, l. 61.

81. *petere* est traduit dans P. Ryl. 478, l. 150 par un verbe tel que ὁρμάω ou ὁρμαίνω; dans *Aevum*, p. 67, v. 651 par μεταδιώκω.

82-83. le mouvement du texte latin, *haec... haec...*, semble avoir échappé au traducteur.

88. l'emploi de l'indicatif *insidet*, et la traduction grecque montrent que l'auteur n'a pas compris la construction de la phrase latine.



Papyrus de l'Énéide avec traduction grecque, Musée du Caire, Journal d'entrée 85644 verso.